

## Le plafond

Les sauvages et moi travaillions chacun à une extrémité du toit. Durant la journée nous ne nous parlions pas. Je me contentais de subir leur impossible vacarme. Sous les tuiles, la chaleur était accablante. La poussière irritait la gorge, les yeux et la peau. Il fallait boire en permanence. Je vidais des litres d'eau pendant que mes comparses, eux, s'hydrataient à la bière et accumulaient les canettes sur le toit. J'étais en train de changer de la volige quand j'entendis crier :

– Monsieur Tanner, venez voir !

Je traversais la toiture et découvris Pedro tenant un bout de poutre vermoulue à la main.

– On a trouvé des termites, regardez !

– Ce ne sont pas des termites. Il y avait une fuite et le bois a pourri. J'ai fait venir un expert il y a un mois.

Visiblement déçu, Kantor tournait et retournait le bout de poutre dans sa main.

– Vous êtes sûr ?

– Certain.

– N'empêche, on dirait des termites.

– Ça n'en est pas.

– Pierre et moi on était sûrs que c'étaient des termites.

– Vous vous trompiez.

– Ou bien c'est l'expert qui vous a mis la tête dans le seau.

– Bon, écoutez, on va pas passer la journée là-dessus. Je vous dis qu'il n'y a pas de termites dans cette maison.

Je me glissais sous la charpente. Les poutres pourries par l'humidité et les champignons avaient été sciées et prolongées par des pannes neuves simplement clouées. C'était du travail d'amateur, du bricolage de brutes intégrales. Je regardais ces réparations consternantes lorsque je découvris l'impensable :

– Monsieur Kantor, c'est quoi ça ?

– Quoi ?

– Ces poutres. Toutes ces poutres que vous avez changées, sur quoi reposent-elles maintenant ?

Pierre avait rejoint Pedro. Ils étaient debout, hébétés, regardant fixement les chevrons que je leur désignais. Solidaires dans la malfaçon, ils ressemblaient à deux pignons grippés.

– Je comprends pas ce que vous voulez dire.

– Les poutres, normalement, elles reposent sur le mur de refend. Et là, elles appuient sur quoi ?

– Le plafond.

– Autrement dit vous faites reposer les tonnes de cette partie du toit sur le plafond de la chambre d'en dessous.

– C'est ça.

– Vous êtes fou ou quoi? Vous vous rendez compte? C'est ma chambre qui est là. Vous imaginez que je pourrais prendre tout ça sur la tête?

Lentement, très lentement, les « rois de la radio » prenaient la mesure de leur faute. Ils se regardaient, l'air empêtré, cherchant une excuse, une explication, quelque chose qui pourrait justifier l'inadmissible. Kantor tenta bien un modeste mensonge :

– Le plafond, on l'a testé, vous savez. C'est du solide.

– Laissez tomber tout le reste, et aidez-moi à consolider ça avant ce soir.

– Comme vous voudrez, monsieur Tanner. N'empêche, pour ce qui est des termites, vous pourrez pas dire que Pierre et moi on vous aura pas prévenu.

## Les rois du zinc

Il y avait bon nombre de retours en zinc sur ce toit. Ce travail demandait une véritable expertise. Il fallait plier le métal, le découper avec précision, le décaiper et enfin le souder. Prévoir aussi, aux endroits stratégiques, des joints de dilatation. Dans le duo que j'employais, c'était Pedro Kantor qui était censé posséder ce savoir-faire. Plus je le regardais téter ses canettes, se prendre les pieds dans les tuiles, tordre des clous à coups de marteau, scier de travers des madriers, plus j'avais des doutes sur ses talents de zingueur. Mes craintes se vérifièrent le jour où, « pour changer », il décida de délaissier un peu la charpente pour réparer un retour de cheminée. La journée entière, à mains nues, il batailla contre ce bout de ferraille. Je finis par me résoudre à lui poser quelques questions.

– Vous n'avez pas de plieuse?

– Ça sert à rien. Pas besoin.

– Comment vous donnez la forme alors?

– À la main et au marteau.

– Vous ne décapez pas à l'acide avant de souder?